55 années de succès — 60 médailles
ALCOOL DE MENTHE de RICQLÈS
(Le seul alcool de Menthe véritable)
Souverain contre indigestion, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête, et contre asphyxie et refroidissements. Excellent aussi pour la toilette et les dents.
Exiger le nom de RICQLÈS

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 25 janvier 1896

ROUBAIX

Entre locataire et logeur. — Henri Dewit, 27 ans, cabaretier, rue Cartigniès, 130, rentrait chez lui vers minuit-du 19 janvier, quand sa femme se plaignit d'avoir été grossièrement injurée par un de ses locataires, Frédéric Rocfandé, 31 ans, tisserand.

Il se rendit à l'étage où demeurait Rocfandé et entra dans la chambre de celui-ci après avoir enfoncé la porte, lui faisant des reproches et le frappant. Le locataire se défendit, il y en lutte dans le couloir et des témoins que le bruit de la lutte avait attirés finirent lâcher prise au cabaretier, qui tenait son adversaire par le cou.

Dewit prétend que pendant la lutte Rocfandé lui porta un coup de couteau. Rocfandé prétend qu'ayant saisi la platine du poêle pour se défendre, il en porta un coup à Dewit, aussi énergiquement avoir frappé avec un couteau.

M. Roche défend les deux prévenus, qui sont deux bons et honorables ouvriers. Ils ont eu une discussion et ont vidé le querelle un peu vivement, mais ils le regrettent et depuis ils se sont reconciliés. Aussi demande-t-il avec confiance à M. le président son indulgence et l'application de la loi Bérenger.

A ce moment, pour bien prouver au tribunal qu'ils ne s'en veulent aucunement les deux prévenus, dans un bel élan de reconciliation, se serrent énergiquement la main et semble puis a se jeter dans les bras de l'un de l'autre.

Et, grâce à la plaidoierie de l'honorable avocat et aux bonnes dispositions que montrent les prévenus, le tribunal se montre indulgent et les condamne chacun à 15 jours de prison en leur faisant l'application du sursis.

TOURCOING

Quadrille fin de siècle. — Le 5 janvier, vers dix heures du soir, en compagnie de quelques gaillards compagnons, M. Desire Sory, cabaretier et marchand de charbon, se reposait des fatigues de la semaine et fêtait le premier dimanche de l'année. La bière, le café et le poussé-café avaient échauffé les cervelles. On riait et l'on s'amusait fort.

Une vieille femme de 54 ans, petite, ratatinée, un reste vivable à l'amour, entra tout-à-coup, et mise en quête par les petits cœurs nouveaux qu'elle avait absorbés et par la vue de si joyeuse compagnie, se mit à danser. Les hommes l'enfoncèrent.

Mais le danse fut tellement endiablée, la vieille ayant oublié de se munir d'un maillot, que la police, prévenue le lendemain, procédait à une enquête et arrêtait les amis de l'art chorégraphique, par trop naturaliste.

Le cabaretier Desiré Sory et ses compagnons François Vandecapel, 57 ans, garçon brasseur, Mutier Henri, 26 ans, ferblantier, Emile Debayve, 26 ans, domestique, sont condamnés chacun à 5 jours de prison, pour outrage public à la pudeur, mais le Tribunal leur fait l'application de la loi Bérenger.

Quant à la vieille, Pointe Philomène, journalière, elle a été condamnée pour le même délit, il y a quelque temps, elle recolte un mois de prison.

Vol. — Camille Piat, 17 ans, journalière, a soustrait des chaussures dans le magasin de Mme Vanseblus, rue Neuve-de-Roubaix et des couvertures dans le magasin de M. Debrabant, rue Carnot, à Roubaix. Quatre mois de prison.

MARCQ-EN-BAREUIL

Acquittement. — En janvier 1896, un marchand de charbon, M. Demeireman, était venu avertir M. Hegbaux Lambin, charron, qu'il venait d'acheter pour le compte de deux francs à deux ouvriers charbonniers, J.-B. Berte, 36 ans, et Arthur Maertens, 30 ans, un lot de un à ferrer les chevaux, dont certaines étaient vieilles, d'autres neuves. Elles portaient la marque de la marechalerie Herbaux, ce qui décida M. Demeireman à en parler au charron.

Néanmoins, M. Herbaux garda ses ouvriers après leur avoir fait une simple observation.

Il y a quelque temps, il les renvoya, fit avaient en l'audace, suivant sa déclaration à M. le commissaire, de le traduire devant le conseil des prud'hommes. Ils demandaient leur salaire pour huit jours et pour prouver le bien-fondé de son refus à cette demande, M. Herbaux dit que plusieurs fois, il rappela le fait de janvier qui nous venons de raconter. De plus, il chargeait ses deux ouvriers d'un vol d'avoine. M. Herbaux fit, un beau matin, le 14 décembre dernier, avant trouvé dans l'armoire de l'atelier le sac en l'un des ouvriers apportait son pain, rempli d'avoine, soupçonnant à son gerbe.

A la suite des debats qui demontrent: 1° En ce qui concerne le chef de vol des vis que depuis 1869 chez M. Herbaux, les ouvriers avaient l'usage de ramasser les vieilles vis à jeter au robut et les neuves que perdaient les clients ou les venant chercher et d'en faire un lot qu'ils vendaient ensuite à leur profit. 2° En ce qui concerne le vol d'avoine que la preuve n'en est pas faite, le tribunal acquitte Berte et Maertens dont M. Guichard, avocat, avait pris la défense.

VARIÉTÉS

LE TRAITRE

I

Avec ses persiennes vertes et son toit de brique rouges, la maison du Vert-Chêne, coquettement assise sur les riants coteaux de Meudon, au Val-Fleuri, était en ce temps-là un vrai paradis qu'emplissaient les joyeux cris de trois bambins — deux garçons et une fille.

Les époux Darcier allaient doubler la trentaine et formaient le couple le plus admirablement uni qu'il fut possible de voir, un ménage à rendre jaloux les *Deux Pigeons* du bonhomme La Fontaine, lesquels, pourtant, s'aimaient d'amour tendre.

Le mari, Paul Darcier, directeur d'incomparable usine metallurgique, partait chaque matin pour Paris, appelé par ses affaires, s'arrachant à son grand regret aux caresses de son petit monde; il embrassait sa femme à plusieurs reprises, comme s'il entreprenait un grand voyage, et recommandait naturellement aux enfants la sagesse la plus exemplaire, les exhortant à ne point dévaster les plates-bandes du jardin, à ne point massacrer les guirlandes de haricots d'Espagne qui fleurissaient les murs de la propriété, admonestations qui restaient lettre-morte pour les incorrigibles bebes, étant donné que la maman savait mieux distribuer les caresses que les réprimandes.

La maison était un peu grande pour le jeune menage, aussi loua-t-il a un brave garçon, ami de la famille, nommé La Chesnaye, deux petites pièces du deuxième étage.

Ce locataire, — un « cabot » des théâtres du boulevard, — vous depuis sa plus tendre jeunesse à l'ingrat emploi de traître de mélodrame était gratifié par la nature de deux bons gros yeux ronds et d'une figure pleine et réjouie, qu'il avait toutes les peines du monde à rendre suffisamment sinistre quand le soir il entrait en scène, au milieu des clameurs hostiles du public de l'Ambigu.

Je n'entreprendrai point de vous dire combien ce digne comédien, amoureux du plein air et de la pêche à la ligne avait de crimes sur la conscience; songez donc que depuis un temps immémorial il incarnait les types les plus hideux du répertoire! C'était le Gobetta satanique et railleur de *Lucrèce Borgia*, le Saint-Mars implacable poursuivant Latude dans ses pérégrinations, le Rocambole forçant les coffres-forts et assassinant les femmes, l'effrayant Laffémas' de *Marion de Lorme* tendant ses trames ténébreuses sous les pieds de Didier et de Saverny, le Monsoreau féroce arquebusant Bussy dans la maison de la rue des Tournelles. Mon Dieu! mon Dieu! que d'infamies pour un seul homme!

Lâté, quand les théâtres faisaient relâche et que La Chesnaye avait le loisir de répéter ses rôles, Mme Darcier, occupée dans le jardin à de menus ouvrages de broderie, riait aux larmes en attendant l'acteur qui, sa fenêtre grande ouverte, égrenait ses tirades sanguinaires; attaquant quelque adversaire invisible, il faillait l'entendre s'exiter, donc voix qui faisait fuir les fauvettes dans les grands arbres:

— Sang et massacre!... nous nous reverrons, Rabbé d'Auberive !...

Ou bien :

— Un cadavre de plus!... Qu'importe!... Je ne compte plus les morts!

Les enfants adoraient le comédien qui, pour se faire pardonner sa voix féroce, avait la précaution de ne s'aventurer dans le jardin que les poches gonflées de friandises; alors Gobetta, Saint-Mars, Rocambole, Laffémas, Monsoreau quittait son masque rébarbatif, s'asseyait tranquillement, prenait les enfants sur ses genoux, et, tout heureux de sentir ces petits museaux frais se frotter contre sa face blême par le rassoir, vidait ses poches en éclatant d'un rire large, sonore, loyal, — loyal au point de faire mourir d'envie tous les « jeunes premiers » du monde...

II

Le malheur vint un jour frapper à la porte de la maison du Val-Fleuri. Un après-midi de juillet, Paul Darcier était descendu au Bas-Meudon, avec quelques amis qu'il avait retenus à déjeuner. Ils eurent la funeste idée de faire une partie de canot. Le temps était des plus engageants: pas un souffle de vent sur la Seine. Un faux mouvement fit chavirer l'embarcation du fleuve; des quatre personnes qui montaient le frêle esquif, trois parent être sauvées par les mariniers de la rive. Quant à Paul, le meilleur nageur de la bande, il fut saisi par une congestion et coula à fond; une heure après, on ramenait son cadavre sur la berge...

Lorsque Mme Darcier se trouva en présence du corps de son mari, elle faillit devenir folle de douleur, se précipitant sur le cadavre, l'appelant de tous les noms qui, dans un pareil moment, peuvent monter aux lèvres d'une femme.

Hélas! pour la première fois, le pauvre Paul ne répondit pas aux caresses de l'adorée!

Il fallut arracher la malheureuse épouse à son désespoir et abréger cette scène déchirante.

Quand La Chesnaye, qui jouait en ce moment, *Robert-Macaire*, rentra par le dernier train et vint sonner à la porte de la maison, il pressentit une catastrophe. Des sanglots traversèrent les poitrines du roi-de-chasse-le. Le traître entra, et faillit tomber à la renverse devant le tableau qui frappa son regard.

Sur le lit, Paul, enfoncé dans la mort, ayant gardé sur sa bonne et franche figure l'épouvantable torture de sa dernière heure, l'atroce vision de quitter les siens en pleine force de jeunesse: à côté du lit, Mme Darcier agenouillée, et près d'elle, pleurant à chaudes larmes, les pauvres petits qui demandaient avec insistance « qu'on réveillât papa ».

Le bon La Chesnaye, se croyant le jouet d'un cauchemar, passa la main sur son front moite de sueur; puis consterné, anéanti devant cette effroyable réalité, il s'effondra dans un fauteuil, la gorge serrée comme dans un étau, et se mit à pleurer, lui aussi, avec de gros sanglots qui lui soulevaient la poitrine.

Par une adorable journée d'été, avec un radieux soleil qui jetait, au lointain, sur Paris, ses splendeurs d'apothéose, on enseveli le pauvre Paul sous l'herbe verte du cimetière; les merles sifflaient à plein gosier dans les grands arbres du bois de Meudon, pendant qu'agenouillés au bord de cette fosse lamentablement ouverte, la mère et ses petits regardaient se fermer pour jamais la tombe de celui qui les avait tant aimés.

Alors, comme les enfants s'abîmaient dans cette contemplation douloureuse, le traître leur toucha l'épaule, et leur dit, s'efforçant d'adoucir sa grosse voix de mélodrame :

— Allons-nous-en, mes petits!... allons-nous-en!...

III

Trois années s'écoulèrent.

Mme Darcier, malgre les vives instances de ses parents, n'avait point consenti à quitter cette maison, toute pleine du souvenir de Paul: pour rendre moins triste sa solitude, elle avait fait venir de Blois sa vieille mère et sa consœur, tout entière, à l'éducation de ses enfants.

Quant au brave La Chesnaye, par un sentiment de délicatesse bien facile à comprendre, il avait demandé à la veuve la permission de quitter son logement; mais Mme Darcier s'était empressée de lui répondre :

— Monsieur La Chesnaye, ce n'est point aux heures sombres que les vrais amis font défection!

Et cela, avec un tel accent de reproche que l'acteur n'avait plus insisté.

D'ailleurs, il avait pour Mme Darcier une chaude affection: depuis la mort de son mari, cette amitié s'était faite un peu plus discrète qu'autrefois, mais elle n'en était pas moins vive.

Il était donc resté. Seulement, il ne pouvait plus, comme par le passé, ouvrir largement sa fenêtre et répéter ses rôles avec sa forte voix pour ses prochaines représentations. Les moineaux du jardin dormaient maintenant dans les branches, sans craindre d'être effarouchés par les tirades de Dumas père et de d'Ennery. Le comédien se répétait tout bas, à voix basse.

Cela le gênait un peu, pourtant, de ne pouvoir tonner aux bons endroits et d'être obligé de modérer sa fougue coutumière.

En ce moment surtout, où il préparait un nouveau rôle. Son théâtre faisait relâche, montant une pièce à grands effets : le *Capitaine*, Ce capitaine n'était autre qu'un officier de fortune, bâtard d'une famille illustre, lequel suivait naturellement une riche héritière des embûches d'un certain Robert de Villerac, âme noire et ténébreuse, cherchant à supplanter la jeune fille, pour s'emparer au moyen de faux papiers de l'immense fortune promise à la douce créature. Le rôle de Villerac était échu à La Chesnaye.

Or, un soir, vers huit heures, ayant vu sortir les enfants, le traître crut la maison vide.

— Ils sont chez des voisins, se dit-il; je vais donc pouvoir répéter à mon aise!

Et il se mit en devoir de redire son rôle.

Tout, en effet, dormait au Val-Fleuri; le silence d'une belle nuit d'étoiles flottait sur la maison.

Donc, La Chesnaye toussa vigoureusement, et s'écria :

— Grâce? tu demandes grâce?... Tu veux rire; jeune fille!... Mais regarde donc dans mes yeux : ne lis-tu pas ton arrêt de mort, effrayant inexorable?... Je veux être riche, entends-tu? riche à rendre un roi jaloux!... Pour arriver à ce résultat, j'ai déjà commis bien des crimes dont un seul suffirait à m'envoyer ramer toute ma vie sur les galères de Sa Majesté... Et au moment où je touche au but, au moment où ma main va atteindre cette fortune si ardemment convoitée, tu viens me demander grâce!... Allons, jeune fille, dis adieu à tes douces illusions, dis adieu à ton beau rêve capitaine, et fais ta prière, car tu vas mourir!...

A ce moment la Chesnaye, s'interrompit brusquement : du rez-de-chaussée vinait de monter un soupir une plainte de tristesse infinie, éteinte à présent dans le grand silence de la nuit.

Le traître vint à sa fenêtre, regarda au-dessous de lui, et aperçut Mme Darcier, qui, songeant à sa vie passée, pleurait, accoudée à sa croisée, en regardant les étoiles.

Le sang du brave garçon ne fit qu'un tour; il quitta la fenêtre et s'écria :

— Imbécile que je suis! la pauvre femme était là! Comme cela doit lui être agréable de se retremper un peu dans un langage des cinq cents diables! la malheureuse, elle souffre encore, elle souffre toujours!

Et La Chesnaye, oubliant son rôle, se mit à penser à la triste existence que menait Madame Darcier. La douce figure de la jeune veuve lui apparut, charmante malgré l'expression de tristesse qui s'y était répandue. Et, à cette, il lui sembla revoir Paul Darcier, souriant, qui semblait lui dire : « Défends-la contre la douleur, contre la solitude, contre le désespoir; console-la! »

Il descendit rapidement chez Mme Darcier.

Celle-ci, en le voyant entrer, eut un sursaut; elle semblait sortir d'un rêve.

De grosses larmes roulaient de ses yeux, et elle ne songeait pas à les essuyer.

Alors, le traître s'approcha de la jeune femme et lui dit avec un léger tremblement dans la voix :

— Pardonnez-moi, amie; pardonnez-moi d'avoir ainsi troublé votre douleur... Je vous croyais sortie avec les enfants, et, ainsi que vous avez pu l'entendre, je m'abandonnais aux exigences du métier..... Pardonnez-moi, et puisque l'occasion me permet de vous parler à cœur ouvert, laissez-moi vous dire que vous ne devez pas pleurer de la sorte, que Paul, si cela était possible, viendrait lui-même vous le dire, qu'il faut sécher vos larmes et penser aux trois petits êtres dont vous êtes aujourd'hui l'unique soutien...

— C'est justement à eux que je songeais, dit tristement Mme Darcier, à ces trois malheureux qui n'ont plus de père...

— Ils ont, en tout cas, un ami qui ne les abandonnera jamais!

Ces mots étaient tombés des lèvres de La Chesnaye avec un chaud accent de sincérité. Mme Darcier en fut émue jusqu'au fond de l'âme. Elle tendit la main au comédien :

— Merci, dit-elle, merci! vous êtes un brave cœur!

Quelques paroles furent encore échangées. puis La Chesnaye remonta chez sa chambre.

Mais que se passait-il donc en lui? Il était agité, troublé, presque angoissé. Tout à l'heure, en serrant la main de Mme Darcier, un frisson lui avait couru par tout le corps. La nuit s'écoula sans que La Chesnaye pût dormir, et — chose curieuse! — pas une minute il ne lui vint à l'idée de reprendre l'étude de son nouveau rôle.

C'est Mme Darcier qu'il avait sans cesse devant les yeux. Et, un peu étonné, il se demandait si l'affection qu'il lui portait ne n'était pas transformée. Certes, il l'aimait, il l'aimait bien, la pauvre femme, Mais était-ce comme autrefois? Diable! il n'ajissait d'y voir clair. Et le comédien était bien obligé de s'avouer que ce n'était plus l'amitié seulement qui l'attachait à Mme Darcier, — qu'il l'aimait autrement et mieux.

Le brave garçon ne s'en était pas rendu compte. Il avait fait la douleur de Mme Darcier pour lui ouvrir les yeux. Oui, ce soir, quand elle lui avait tendu la main, il aurait voulu la presser contre lui, dans un élan d'amour, et lui crier :

— Vous ne resterez plus seule; je suis là; vous pouvez compter sur moi!

Le bon traître! Il n'en revenait pas! Eh quoi! il amoureux, il était amoureux! Son amour était fait de pitié : il l'étendait sur les enfants de celle qu'il croyait n'être qu'une amie pour lui, et, maintenant, il voulait prendre de lui, comme la compagne de tous les instants.

Le jour vint enfin. Le comédien attendit l'heure où il pourrait se présenter chez Mme Darcier. Et, pourtant, il hésitait encore. Ah! il était loin, le traître de mélodrame, l'homme des guet-apens, criant, hurlant, marchant, remplissant la scène de ses paroles et de ses gestes! Enfin, tout à coup, s'armant de courage, il descendit, et comme Mme Darcier venait à lui, stupéfaite de cette visite matinale :

— Ecoutez-moi, amie, dit-il rapidement, sans s'arrêter, comme s'il avait peur de n'avoir pas la force d'aller jusqu'au bout. J'ai beaucoup réfléchi, après notre conversation d'hier soir. Eh bien, si vous voulez donner un père à vos enfants, je connais quelqu'un qui, puisque le chef d'emploi n'est plus là, pourrait peut-être utilement le remplacer comme « doublure ». Pensez-donc! cet ex-gamin chéri là, les a vu grandir tous trois; j'ai vécu avec eux leurs bonnes années de soleil et de gaieté!... je les aime, en un mot!...

Et laissez-moi vous le dire, madame je crois que, de leur côté, ils ne le détestent pas, ce vilain traître de la Chesnaye, lequel, entre parenthèses, n'est traître que dans les mélodrames... Oh! je sais que mon langage va vous paraître bien singuller...bien saugrenu...Mais t'faut m'excuser... J'ai tant de choses sur le cœur que je ne sais les exprimer comme il faut ; d'ailleurs, je ne dis bien que les bêtises des salons d'amantiques... Aussi, j'abrège : j'ai l'honneur, Mme Darcier, de vous demander votre main... Voici mon coupon de service pour la première représentation du *Capitaine*; si j'ai le plaisir de vous voir, ce soir ou, à mon théâtre, je saurai-bien-si vous donnez comme agréée... Sur ce, je vous salue, et je remonte continuer ma répétition...

IV

Quatre jours plus tard, à la première représentation du *Capitaine*, La Chesnaye, qui, selon la formule, s'apprêtait à poignarder la douce héritière qu'il persécutait depuis huit heures et quart, faillit faire manquer l'entrée du « jeune premier » s'arrêta, étonné, à la vue du public, lieu d'une de ses tirades, en aperçevant, au fond d'une loge, Mme Darcier et ses enfants, donnant le signal des applaudissements.

Auguste FAURE.

Programme des Spectacles et Concerts

Théâtre Deschamps. — Rue Richard Lenoir. Dimanche matin 1896. — Bureaux à 5 h. 1/4; Rideau à 6 heures 0/0.

LA GRANDE MARNIÈRE

Drame en 5 actes de O. Ohnet

LA COCARDE TRICOLORE

Opéra-comique en 3 acté, musique de Planquette

Ville de Roubaix. — Association amicale des anciens élèves de l'école de la rue Turgot, dirigée par M. J. Gaillard.

Dimanche 26 janvier 1895, à 5 heures du soir, dans la salle des fêtes de la Mairie de Roubaix, grand concert vocal et instrumental au bénéfice des œuvres nécessitées de l'école, précédé d'une conférence de M. Brisoux, professeur au lycée de Tourcoing, sur les cours d'adultes et l'éducation nationale des adolescents.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1°. L'Oiseau, fantaisie par J. Toutain; 2. Sons l'Orgue, fantaisie par J. Toutain, philharmonique la Cordieane, dirigée par J. Toutain — 3. Conférence sur les cours d'adultes et l'éducation nationale des adolescents par M. Brisoux — 4° Le Avant gaiement, chœur de Paillard; Chant des Mousses, chœur de Sainte, par l'Orphéon de l'école (125 exécutants) dirigé par M. Navarre — 5. Berceuse de Porte Riche monologue par Mlle Suzanne Mathot — 6. L'Africaine, de Singelée, fantaisie pour violon par M. Paul Gaillard, de la société des Concerts Symphoniques de Tourcoing — 7. Grand Air de la Juive, d'Halévy par M. Pierre Debruyne — 8. Le Petit Abaseau, monologue de Bonnaire Coppée par M. Gaston Vast — 9. Chansonnette comique par M. Louis Poelix.

DEUXIÈME PARTIE

1. Chœur à deux voix, le Chanson du Travail, de Gustave Hinrichs par l'orphéon des Abeilles (100 exécutants) dirigé parM. Navarre — 2. Air varié pour piston par M. Gaston Dubois, lauréat du conservatoire de Roubaix — 3. Rêve de Reine de Chypre, d'Halevy, par MM. Debruyne et Ménard — 4. Pierrounière de Laurencin, monologue par Mlle Suzanne Mathot — 5. Grand air d'opéra par M. Miles Laudous — 6. Exercices de gymnastique à mains libres, avec accompagnement de chant, par la section des élèves de l'école dirigée par M. Gustave Lemaire — 7. Le Bal Masqué, air pour baryton, de Verdi par M. Delmatz — 8. L'Invitation de Marguerite, monologue de Delorme et Garnier par M. Gaston Vast — 9. Chansonnette comique par M. Louis Feliz.

Le piano sera tenu par Mme X.

Nota — Des quêtes seront faites par Mlles Loudoix Vandordelle et Pauline Leroy.

Prix des places : Amphithéâtre droit à l'entrée de deux personnes, cavalier et dame : UN franc.

CONVOCATIONS

Union fraternelle des Combattants de 1870-71. — La commission rappelle aux sociétaires la réunion mensuelle qui aura lieu le dimanche 26 courant, à deux précises au local, 69, rue Pierre Motte. Diverses qu'ilsous à discuter.

Société des anciens Militaires. — Dimanche 26 janvier aura lieu au café Lecleroq, la réunion mensuelle de la société des anciens militaires.

Ordre du jour :

1° Collation mensuelle ;
2° Discours sous la direction de M. Dalent ;
3° M. Mathieu, ancien sergent de Zéphir au Nord fera la relation d'un voyage qu'il a effectué de Marseille au Tonkin.

C'est le première fois qu'une attraction de ce genre est offerte aux anciens défenseurs de la Patrie et elle est, en outre, le moyen de faire connaître de nouvelles adhésions à la vaillante société que dirige le dévoué président, M. Louis Fournacaln.

Nous sommes persuadés que nous aurons assez nombreux pour que tous les sociétaires se fassent un devoir de se rendre dimanche au café Lecleroq pour entendre faire l'exposé d'un voyage à tous points de vue intéressant.

PETITE CORRESPONDANCE

V. 12 à Somain : Tout porte à croire que le jeune homme sera retenu au corps pour accomplir un an de service. Nous ne pensons pas qu'il puisse en être autrement. La chose dépend du conseil d'administration du regiment. — *D. R. 1* : Adressez une réclamation à M. le Préfet. — *Z. L.* : Ils sont responsables des dettes de père et mère, mais ils pouvent renoncer à succession, auquel cas ils ne peuvent être inquiétés.

LE FACTEUR.

Etat-Civil de Roubaix

Du 25 Janvier 1896

Naissances. — Camille Van Hoeylandt, rue d'Alger, 108 — Elisa Vermeersch, rue du Marquisat 68 — Maria Vandapoepeiere, rue du Tilleul — Fernande Alexandre, rue de l'Ermitage, 11 bis — Jean Devos, boulevard Gambetta, 212 — Charles Spomler rue Richard Lenoir, 27.

Décès. — Marie Vascure, 77 ans, rue Nain, 68 — Marie Malbec, 9 ans, rue de Lannoy, 9 bis — Alphonse Duthil, 22 jours, rue des Guinguettes — Charles Debusne, 2 ans, rue du Tilleul 31 — Henry Ocman, 30 ans, rue Beauvarent, 23 — Joseph Dernelle, 64 ans, Hôtel-Dieu — Tilley, présente sans vie, rue Pierre Motte, 5.

Mariages. — Entre : Emile Levengle, négociant en laine, boulevard de la République, 18 et Marie-Dufour, sans profession, rue de la Fontaine — Romain Salens, vannier, rue Monge, cour Lauricez et Julienne Houpline, vannière, Roubaix — Henri Dely, forgeron, rue de la Conférence, 61 Sidonie Ben Hassen, dévideuse, rue de la Conférence, 2 — Joseph Wyffels, tisserand, rue de la Conférence et Adèle Herman — J.-B. Conchelle, tisserand, quai de Toulon et Marie Neirinckx, repasseuse, rue du Duc, 21 — Vonnier Lucien, employé, rue d'Espagne, 4 et Lievine Decottignies, soigneuse, rue Ma Campagne — François Desreumaux, maçon, rue des Longues-Haies et Hélène Gerhahl, journalière, Roubaix — Arthur Vandenberghe, chef ourdisseur, rue Fontenoy, 107 et Philomène Duvilet, bobineuse, 4, rue Volant — Elie Delen, boulanger, 1er, 48 ans, rue du Tilleul, 155 et Marie Deknop, dévideuse, rue Duguesclin, 35.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 25 janvier 1896

Naissances. — Ordhaine Beconinck, rue des Carliers — Maria Delahaye, Pont de Neuville — Hermance Tertier, rue Fin de la Guerre.

Décès. — Remi Dumortier, 2 ans, rue de Menin — Fleurisse Formant, 6 mois, rue des Cinq-Voies.

Mariages. — Entre : Jules Delaplanque, 24 ans, monteur et Adèle Grimonpont, rue Neuve-Ouvrière Dutat, 23 ans, tisserand, et Adronie Hourngert, 21, servante — Besire Houpline, 24 ans, homme de peine et Hélène Dhaen, 21 ans, repasseuse, rue Haquette, rattacheur, et Maria Becls, 20 ans, soigneuse.

BOURSE DE BRUXELLES

du 25 janvier

Belge 3 °/° s. I	— —	Brux. lib. 1886	107 50
— ser. II	100 35	Non libéré 1886	— —
— ser. III	100 30	Ostende à prime	— —
— 3.	— —	1877 3	— —
— 2 1/2	94 75	— 1883 3	— —
Annuité.	3 99 60	Tournai 1874 4. 3	— —
— 4 1/2	114 —	— 1886 3	— —
— 4 1/2	— —	Gand 1868 3	110 50
Cr. com. 4 1/2	— —	— 1880 3	108 50
— 4	112 50	— 1883. 3	— —
— 3	99 35	Liège 1853 2 1/2	100 —
Ep. c. 1861	100 20	— 1868 3.	— —
— 3 p. c. 1868	108 —	— 1874	— —
Anvers 1887 lib.	107 50	— 1879	109 50
Libre 1887	— —	— 1889 3 1/2	— —

Chaussures Napolitaines de travail, depuis 4.95 — A LA FAUVETTE — Bottines élastiques chev. claq. vern. dep. 12.90
BOUCAU-VEREECKE
5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, en face des Halles
FABRIQUE de CHAUSSURES
seule dans son genre à ROUBAIX
Spécialité à 12 fr. 50 et 14 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité. — Articles *spécialement recommandés* : Chaussures napolitaines de travail, *depuis* 4 fr. 95.
HOMMES
Bottines élast., chev. claq., vern. 12.50 14.90
Bottines claq., lacées chaud, vern 7.95 9.95
Bottines gous., vern élastiques 12.50 13.50
Bottines lacées, m., claq. vern 12.50 14.90
Article pour gardes de cafés, depuis 6.00
FEMMES
Bottines, bout., chèvre, claq. pareille 3.95
Mém. genre, extra solide, 5.95
Bottines, boutons, mégis, claq. vern. 5.95
Soulierge, chev. glacé, décolleté 4.95
Soul., Richel., Charles 17, Simon, glacé 8.50
CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 4 FRANCS
Chaussures confectionnés et sur mesures
Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. — Genre spécial pour pieds difformes. — Atelier de réparations. — Seule Maison de Roubaix exposant que de sa fabrication. — N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison BOUCAU-VEREECKE
Forme sur mesure. — Embouchoire pour Bottes
Forme sur mesure. — Embouchoire pour Bottes

FINANCES

Paris, 25 janvier 1896.

La Bourse est animée des meilleures dispositions et la tendance à la hausse s'affirme chaque jour.

Le 3 0/0 cote 102.15.
Le 3 1/2 est à 107.07.
Le Crédit foncier est soutenu à 710.
Le Comptoir national d'escompte est demandé à 583.
On traite la Société générale à 515.
Le Crédit lyonnais cote 782.50.
L'Obligation foncière de Tunisie 4 0/0 trouve preneur à 473.25.
L'action Bec Auer est en reprise à 1.075.
Le public semble s'intéresser à la Société nationale des Mines de France dont nous avons annoncé la récente création.
L'action Marie-Louise continue à être recherchée à 46.75.
On remarque de nombreuses demandes sur l'action de la Total Gold Extraction C., appelée à une progression rapide en raison des résultats exceptionnels que doit lui procurer l'exploitation du procédé de M. de Rigaud.
La Setlapoli Gold est en bonne tendance à 30.

Information financière

Le Syndicat des terrains aurifères au Transvaal a pour président M. Ed. Brochon, l'ingénieur ingénieur bien connu. Cette Société a été constituée au capital de 50.000 livres; étant donnée l'étendue des terrains, 28.00 hectares, le capital est fort minime.

Derniers Cours

3 0/0 102.15. — 3 1/2 107.07. — Italien 58.35. Extérieure 60 19/32. — Portugais 25 1/16. Turc 21.07 — Crédit Foncier 710.00. — Comptoir d'Escompte 583. — Société Générale 515. — Crédit Lyonnais 782.50. — Obligation Foncière de Tunisie 473.25. — Bec Auer 1075.

Six pour Cent de Rente LA BANQUE DE CRÉDIT DU VAR, 17, rue de l'Arsenal, à Toulon, par l'importance des opérations immobilières, commerciales, grands travaux publics, etc., qu'elle traite, est en mesure de payer jusqu'à *Six pour Cent.* 6 pour 0/0 d'intérêt, suivant délai, aux personnes qui ont chez elles des dépôts en compte-courant.
S'y adresser pour tous renseignements.

BAINS ROUBAISIENS
rue Pierre-Motte
Ecole de Natation à Eau chaude
D'HIVER ET D'ÉTÉ
Service de luxe. Entrée : 1 franc
Mardi : Hommes. — Mercredi : Dames.
Service ordinaire. Entrée 0,50
Dimanche, lundi, jeudi, samedi : Hommes.
Vendredi : Dames.
Ces prix donnent droit au linge, à la cabine pour se déshabiller, aux salles de vapeur, de natation et de douches, et au bain de natation.
Bains de Baignoires. Bains à domicile
Hydrothérapie complète. Bain Turc. Massage.

GUÉRISON EN QUELQUES JOURS
D'APPLICATION
des Boutons, Démangeaisons, Rougeurs, Bartres, Eczémas, Acné, Plaies, Ulcères, Maladies du cuir chevelu, etc., etc., par la
PATE DÉPURATOR
LA POMMADE DÉPURATOR
plus pour le traitement des maladies de la peau.
Dépôt gênerl : Pharmacie Dubois, Boulevard Gambetta, 227, p. la Paix. — Dep. à Tourcoing : Pharmacie Dubois, 19, Place Roubaix.
Prix : 2,50

BONS PANAMA
LOTS du CONGO
délivrés en tous temps avec faculté de revente à des conditions particulières par la Maison
J. BULTÉ
Comptoir de Change
ROUBAIX, 35, Rue Neuve, ROUBAIX
ACHAT et VENTE à forfait de Titres négociables
Exécution rapide de tous ordres avec les Bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers, Londres, Amsterdam.
Souscription aux Emissions. — Versement. Conversion.
Paiement immédiat et sans frais des COUPONS présentés à l'encaissage.
BOURSE DE LILLE ET BRUXELLES

ORDRES de BOURSE
COUPONS, TRANSFERTS, CONVERSIONS et souscriptions aux Emissions
Opérations à Prime
TITRES CONTRE ESPÈCES
Le Comptoir de change
A. Pajot & Ch. Lefebvre
Siège Social:
LILLE: 69 bis, Rue Nationale.
Succursale de Lille:
rue Gambetta, 1ter
et ROUBAIX, 6, rue de la Gare

Le Havre. — 25 janvier

	Cotons	Laines	Cafés
	10 h. 1/4	10 h. 1/4	10 heur.
Janvier 1896	50 92	122.—	82.25
Février	50 62	122.—	82.25
Mars	50.57	122.50	81.25
Avril	50.52	123.—	81.25
Mai	50.42	123.50	82.75
Juin	51.25	123.50	82.75
Juillet	51.75	123.50	82.75
Août	51.62	130.—	79.75
Septembre	54.75	130.50	79.25
Octobre	54.14	131.—	78.75
Novembre	56.37	131.50	78.25
Décembre	56.37	135.—	75.75
Tendance	Soutenue	Ferme	Ferme

Ventes. — Cotons, 612 balles. — Laines, 00 balles. — Café 10 heures : 3,000 sacs. Cafés, midi : 12,600 sacs.

Place, calme.

COTONS Low-Middling. — 4.25

COTONS à midi. — Rapproche hausse 3/4, clôture inchange.

Ventes disponibles. — On a vendu 117 balles New-Orleans 6/7 à 54.75; 25 balles à 56.25 et à 50 fr. les 100 kilos. — Fr. à 55.50; 200 balles de 57.50 à 58 fr. les 100 kilos.

Cafés disponibles. — On a vendu 300 pièces Moka 10 à 0 sales verts brouts au détail à 60 francs les 50 kilos.

MAISON DU TAPIS
7, Rue du Vieil-Abreuvoir
ROUBAIX
Le plus Grand Choix
Ameublements
Tentures
Linoléum
Carpettes
Moquettes
Objets de la Chine et du Japon
POUR CADEAUX
Ameublements — Tentures — Linoléum — Carpettes — Moquettes — Objets de la Chine et du Japon

AUX RETARDATAIRES

Chaque année un grand nombre de personnes désireuses de profiter du passage à Tourcoing du célèbre opticien M. BROUILLARD, ont le tort d'attendre les derniers moments du son séjour ici pour faire leurs achats ; c'est cause de l'encombrement qui se voit toujours à la dernière heure à l'*hôtel du Cygne*, où il est descendu, sans parler des retardataires, qui régulièrement se présentent après son départ, et regrettent alors de ne pas avoir mis un peu plus d'empressement à profiter de ses bons services.

Pour éviter ces inconvénients, nous conseillons à nos lecteurs de bien faire attention que le dernier jour où M. BROUILLARD pourra être consulté est *lundi prochain 27 courant*, des engagements, qui ne peuvent être retardés, l'appelant dans d'aut